



**HAL**  
open science

# Représentations italiennes à Délos : les niches de l'agora des Italiens

Sophie Montel

► **To cite this version:**

Sophie Montel. Représentations italiennes à Délos : les niches de l'agora des Italiens. 2006. halshs-00068378

**HAL Id: halshs-00068378**

**<https://shs.hal.science/halshs-00068378>**

Preprint submitted on 11 May 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Représentations italiennes à Délos : les niches de l'agora des Italiens

Dans le cadre du séminaire “ Identités romaines ”, organisé par Mathilde Mahé (Département des Sciences de l'Antiquité, ENS) au printemps 2003, j'avais choisi de présenter la décoration sculptée de l'agora des Italiens de Délos, une place animée, construite, aménagée et fréquentée aux II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> siècles avant notre ère, une place bordée de portiques et de boutiques, une place, enfin, où des statues honoraient certains des Italiens<sup>1</sup> présents dans l'île d'Apollon. L'inscription dédicatoire de la place n'ayant pas été retrouvée, les Italiens, nommés dans plusieurs dédicaces de parties de monument ou de statues, ont donné leur nom à la place fouillée par les archéologues de l'Ecole française d'Athènes au moment de la grande fouille délienne entre 1904-1914<sup>2</sup>. L'agora des Italiens est un vaste complexe construit entre le sanctuaire d'Apollon et le Lac Sacré. Elle a la forme d'un trapèze irrégulier. Les deux longs côtés mesurent 80,60 m (au nord) et 83,20 m (au sud). Les petits côtés quant à eux mesurent 61,95 m à l'est et 68,45 m à l'ouest. Un portique de 112 colonnes, fermé à l'origine par un mur de fond sur ses quatre côtés, entoure une grande cour centrale non dallée. Le portique, tout de marbre, était à deux étages : premier niveau dorique, second niveau ionique. Le sol du portique était en terre battue, sauf du côté nord où il était pavé de briques de terre cuite résistantes.

Il s'agira dans un premier temps de présenter la communauté italienne de Délos et la construction de l'agora des Italiens avant de s'interroger sur l'identité de ces Italiens honorés par des statues et la représentation adoptée pour certains d'entre eux dans les niches qui bordent la place.

### I - Les Italiens à Délos et la construction de l'agora des Italiens

Il ne s'agit pas de revenir sur la présence italienne à Délos, bien étudiée par Jean Hatzfeld<sup>3</sup> et plus récemment par Claire Hasenohr<sup>4</sup> et les participants à la Table Ronde “ Les Italiens dans le monde grec ”, qui s'est tenue à Paris en mai 1998 et qui a été publiée récemment<sup>5</sup>. Un mot simplement afin de présenter qui sont les personnages qui, dans le courant du dernier tiers du

---

<sup>1</sup> Le terme d'Italiens est employé ici pour le grec Italikoi; : il désigne les habitants de l'Italie antique. A Délos, l'origine de ces Italiens n'est pas toujours mentionnée.

<sup>2</sup> L'agora des Italiens est publiée dans la série des *Exploration Archéologique de Délos*, par Etienne LAPALUS (1939).

<sup>3</sup> Jean HATZFELD (1919).

<sup>4</sup> Claire HASENOHR (1996).

<sup>5</sup> Claire HASENOHR et Christel MÜLLER (2002).

II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ont aménagé et fréquenté cette vaste place bordée de portiques sur ses quatre côtés. La plus ancienne mention d'un Italien à Délos dans les comptes du sanctuaire date de l'année 250 avant notre ère. Les premiers semblent venir d'Italie du Sud ; ils avaient déjà des contacts en Egée. Nous les retrouvons naturellement dans les associations commerçantes bien connues dans l'épigraphie (marchands d'huile et marchands de vin) telles que les Hermaïstes où ils sont nombreux à être *magistri*. Après la bataille de Cynoscéphales en 197 et la paix avec Antiochus en 189 av. J.-C., le nombre d'Italiens dans l'île augmente. On rencontre de nombreux usuriers, honorés de la *proxénie*. Les Italiens semblent prendre de l'importance dans la gestion du capital du sanctuaire. Des monnaies romaines et siciliennes apparaissent dans les comptes de 179 av. J.-C. Après la victoire sur le roi de Macédoine Persée en 168, les Romains semblent avoir eu une influence dirigeante. En déclarant Délos port franc, ils suppriment les taxes d'ordinaire récupérées par les Rhodiens, leurs principaux rivaux dans le commerce avec l'Orient. Avec l'afflux continu de nouveaux capitaux venus d'Orient et d'Occident, une vague de construction massive commence sur l'île : les Italiens se font bâtir des maisons, ils mettent en chantier la place qui a adopté leur nom.

D'après les inscriptions, deux types de résidents se rencontrent alors à Délos : ceux qui ont une demeure stable et ceux qui séjournent provisoirement. Il semble qu'avant 115 av. J.-C., les Italiens aient appartenu à la seconde catégorie, celle des marchands et armateurs en train de naviguer. Avant de construire le vaste ensemble de l'agora, les Italiens avaient commencé par élever de petits monuments sur l'agora des Compétaliastes. Ces deux espaces, certes différents dans leur conception, doivent être considérés, avant toute autre chose, comme des lieux de réunion de la communauté italienne. Après la construction du riche complexe qui nous occupe, les affranchis les plus pauvres et les esclaves continuèrent à fréquenter l'agora des Compétaliastes.

Il semble que la construction de l'agora des Italiens<sup>6</sup> se soit faite en trois phases au moins. Dans un premier temps, peu après 130 av. J.-C., on a limité une vaste cour (3400 m<sup>2</sup>) par un mur de fond ou directement par des portiques sur les quatre côtés ; les vastes salles appelées exèdres (n°15, 30 et 42) datent peut-être de cette première vague de construction. Elles donnaient en effet des lieux de réunion semi-clos aux Italiens s'affairant sur l'aire centrale non dallée. Dans un second temps, des boutiques ont été percées dans les murs de fond des côtés est et sud. Dans un troisième temps, des thermes ont été aménagés dans l'angle nord-

---

<sup>6</sup> Fig. 1 : plan restauré de l'agora des Italiens (E. Lapalus, EAD XIX, 1939, fig. 6) © EfA / Svend. G. Albinus.

ouest de l'ensemble. En parallèle de ces constructions d'une certaine ampleur, et dès 120 av. J.-C. semble-t-il, des niches ont été percées dans les murs de fond des portiques sur les quatre côtés de la place. Au total, sur les vingt-six niches que l'on comptabilise autour de la place, quinze ont accueilli de manière certaine une statue. Les onze autres ont pu abriter une offrande sculptée sans que nous en ayons conservé de trace matérielle suffisante.

C'est en combinant les résultats donnés par le dénombrement des niches susceptibles d'accueillir une statue, des éléments attestant de la présence de statues<sup>7</sup> autour de la place, bases (complètes ou fragmentaires), inscriptions et fragments sculptés, que nous obtenons les chiffres qui suivent.

Entre quatre et six statues sont attestées du côté ouest du portique : il s'agit des effigies de C. Cluvius, stratège romain (statue d'Agasias d'Ephèse, restaurée par Aristandros de Paros, ID 2494, niche n°16), de C. Ofellius M. f. Ferus (niche n°18 – fig.2), d'une effigie d'Hercule (niche n°23) et de la statue du consul Q. Pompeius Rufus (statue d'Agasias d'Ephèse, restaurée par Aristandros de Paros, ID 1849, niche n°25). Les statues de S. Cornelius Lentulus et de L. Orbius M. f. Hor(atia) sont peut-être à ajouter aux quatre précédemment nommées et qui sont attestées de manière certaine. Ces deux noms apparaissent en effet dans l'épigraphie sans que nous soyons certains qu'une effigie les ait représentés autour de l'agora des Italiens : S. C. Lentulus est connu par une inscription trouvée en 1904 du côté ouest de l'agora (ID 2000), qui nous apprend que quatre fils de l'épimélète Dionysios élevèrent une effigie de ce proconsul, sans que nous sachions où la statue se tenait. L. Orbius M. f. Hor(atia) est connu par la dédicace de son pavement de mosaïque (ID 2577, niche n°10), mais aussi par la dédicace d'un Hermès, qu'il offrit aux Italiens dans l'exèdre n°30, sur le côté nord de la place.

Onze statues au maximum peuvent avoir été exposées au nord de la place : l'association d'une effigie et d'une base est, sur ce côté, moins fréquente qu'à l'ouest. L'hermès d'Héraclès évoqué ci-dessus (à l'entrée de l'exèdre n°30), la statue de la niche de Satricanius (niche n°37, dédicace d'un pavement en mosaïque et face avant d'une fondation pour base de statue), la statue équestre que l'on associe à l'inscription ID 1699 (peut-être exposée dans la niche n°39) sont les trois oeuvres les plus assurées. Il reste à localiser des pièces majeures, trouvées sur ce

---

<sup>7</sup> Seul l'ouvrage de Jean MARCADE, *Au Musée de Délos* (1969), réunit toutes les statues et les fragments sculptés dont il va être question.

côté nord de l'agora : le Galate mourant dont on conserve la tête (Musée de Délos – A 4195<sup>8</sup>) et un fragment de plinthe, le Guerrier blessé (Musée National d'Athènes – MN 247<sup>9</sup>), le torse de cavalier (Musée de Délos – A 2229 – fig.3), ainsi que deux autres statues équestres restituées d'après des fragments conservés dans les réserves du Musée de Délos (A 5588 ; A 5589 + A 5590). Cinq niches ayant certainement accueilli une effigie sont libres pour les replacer : les niches semi-circulaires n°34 et 35, ainsi que celle du fond de l'exèdre n°30 d'une part, les niches rectangulaires n°32 et 41 d'autre part. L'exèdre n°42 a également du accueillir des statues, sans qu'aucune trace de fondation d'une base ait été retrouvée<sup>10</sup>.

Entre trois et six statues décoraient le côté est de l'agora : une est attestée de manière certaine par une base inscrite (effigie du Romain L. Munatius Plancus, dédiée par les Italiens et les Grecs, œuvre d'Agasias d'Ephèse, ID 1696, niche n°68), deux sont attestées par une base conservée *in situ* (niches n°54 et 73) ; trois niches enfin ont pu abriter une statue (niches n°44, 46 et 59).

Enfin, entre quatre et sept statues se trouvaient exposées du côté sud du portique : quatre sont attestées par la base inscrite des deux Gabinii (statues de deux frères Romains, élevées après 88 av. J.-C. dans la niche n°105), par une base et une signature d'Agasias recueillies de ce côté du portique tandis que sept niches ont pu, comme sur les autres cotés, d'après leur forme, servir d'écrin à une offrande sculptée.

## II - Typologie et identité des Italiens honorés dans les niches

### Dénombrement des effigies ornant les niches de l'agora des Italiens

L'étude des inscriptions et des éléments de sculpture retrouvés dans l'agora des Italiens m'a permis de recenser au moins vingt-quatre statues ayant orné l'une ou l'autre des niches construites autour du portique initial.

Parmi ces vingt-quatre statues, six, attestées avec certitude par une inscription et/ou une statue, étaient des effigies viriles présentées debout. Si l'on ajoute à ces six statues celles restituées d'après une inscription et/ou une fondation pour base supportant ce type d'effigie, l'on arrive à un nombre de quinze statues masculines en pied. Six statues équestres sont

---

<sup>8</sup> François QUEYREL (1997)

<sup>9</sup> Gaston LEROUX (1910), Charles PICARD (1932), Jean MARCADE – François QUEYREL (2003).

<sup>10</sup> Cf. *infra*.

attestées par des pièces sculptées, des fragments et/ou des inscriptions. Deux statues appartiennent à un tout autre type, celui des Galates mourants ; elles forment un autre type de statues masculines, dans une position différente (non pas en pied, mais agenouillé ou allongé). Un hermès, enfin, constitue le dernier type attesté dans cet ensemble.

#### Etat des connaissances

Sur ces vingt-quatre statues, deux effigies seulement sont connues par l'association de la statue en marbre conservée et de l'inscription sur sa base : il s'agit d'Ofellius M. f. Ferus (Musée de Délos – A 4340 et ID 1688<sup>11</sup>) et de l'hermès d'Héraclès dédié par L. Orbius M. f. Mag(ister) aux Italiens dans la niche n°30 (statue sans n° d'inventaire, *in situ*, et ID 1742). L'association d'une inscription, d'une base et de fragments de sculptures permet de restituer une statue équestre (ID 1699 + A 6621). Deux effigies quasi complètes (le Gaulois blessé MN 247 et le torse de cavalier A 2229), deux statues fragmentaires (les têtes A 4195 et A 4186 du Musée de Délos) et trois fragments de statue équestre (A 5588 d'une part, A 5589, A 5590 d'autre part, dans les réserves du Musée de Délos) permettent de connaître six œuvres de plus. Enfin, neuf statues sont connues par une inscription dédicatoire sur la base, trois par une signature d'Agasias isolée, quatre par une base conservée *in situ*, mais ne portant pas d'inscription.

Quelques-uns de ces personnages nous apprennent un peu qui étaient ces Italiens présents à Délos. Deux d'entre eux sont connus pour leur générosité dans le vaste chantier de construction qu'a du être l'agora : le banquier Philostrate d'Ascalon et le *negotiator* Ofellius Ferus.

#### Philostrate d'Ascalon<sup>12</sup>

Le premier n'est d'abord pas romain ; c'est un étranger, un Syrien, qui obtint plus tard la citoyenneté napolitaine. Il finança la construction du portique nord et de la grande exèdre située à l'extrémité est de ce côté (n°42), les inscriptions ID 1717 (bloc E 85 de l'architrave dorique nord, à Apollon et aux Italiens) et ID 2454 (entablement de l'exèdre n°42) nous l'apprennent. Contrairement aux deux autres grandes exèdres, celle de l'ouest (n°15) et celle de l'angle N.-O. (n°30), cette exèdre ne présente pas, dans le fond, de niche destinée à abriter une statue. Cependant, une base de marbre blanc, trouvée dans le Lac Sacré au nord de la

---

<sup>11</sup> Théophile HOMOLLE (1881), François QUEYREL (1991), Jean MARCADE (2000).

<sup>12</sup> Giovanna M. SANTAMARIA (1982).

place et portant deux épigrammes en l'honneur de Philostrate (ID 2549 I-II), peut être remplacée dans cette pièce à titre d'hypothèse. L'inscription ID 2454, bien qu'elle soit lacunaire, affirme d'ailleurs que Philostrate avait dédié non seulement l'exèdre, mais aussi les – le mot manque – qui s'y trouvent.

Ce banquier est connu en deux autres endroits de l'île. Il apparaît dans une maison, au N.-O. et en contrebas de la terrasse du sanctuaire syrien (GD 99<sup>13</sup>), dite Maison de Philostrate en raison d'une dédicace en son honneur trouvée là. Et nous le retrouvons sur les pentes du Cynthe, où il dédia le sanctuaire des dieux d'Ascalon (GD 107).

### C. Ofellius M. f. Ferus

C. Ofellius M. f. Ferus apparaît, de manière fragmentaire, sur l'inscription ID 1683, provenant de l'architrave dorique du côté ouest du portique, celui là même où les Italiens lui élevèrent une statue honorifique (niche n°18). L'état de l'inscription ne permet pas de savoir si Ofellius était seul pour cette dédicace ou s'il était accompagné d'autres personnages.

#### La niche

La niche qui abrite l'effigie d'Ofellius ouvre sur le portique par un seuil en marbre bleuté qui porte la trace d'un système complexe de fermeture. L'on restitue (d'après les cavités et la feuillure) des volets ou une porte à un ou deux battants, que l'on pouvait manœuvrer facilement<sup>14</sup>. Deux séries de trous, l'une vers l'extérieur, vers le portique, l'autre vers l'intérieur de la niche, attestent d'un double système. Côté intérieur, deux trous de crapaudine aux extrémités du bloc de seuil ont succédé à des cavités préexistantes. Ils ont accueilli les gonds d'une porte. Les autres trous doivent correspondre aux points de fixation de volets pleins et/ou de grilles mobiles. Il est en réalité difficile de restituer le système prévu par les concepteurs de la niche, mais il est important de souligner la présence de système de fermeture sur les seuils de ces niches honorifiques. La baie était encadrée de deux piédroits, seul le piédroit nord subsiste dans l'ouverture sur le portique. Le vestibule était pavé d'une mosaïque à techniques mixtes. De cette mosaïque aujourd'hui très abîmée, un morceau est conservé (Musée de Délos – A 1508). Le carnet de 1904 du fouilleur Bizard mentionne une mosaïque très abîmée figurant un losange orné à l'intérieur d'un damier noir et blanc.

---

<sup>13</sup> GD est l'abréviation du *Guide de Délos* (1983). Les numéros qui suivent sont les numéros portés par les monuments et les structures déliennes dans cet ouvrage.

<sup>14</sup> *BCH* 115, 1991, fig. 30.

La base de la statue (fig. 2)

La base de la statue est *in situ* au fond de la niche n°18. Il s'agit d'une base en forme de Π, à orthostates en marbre de plusieurs couleurs, avec deux antes saillantes. Tous les blocs de la base ne proviennent pas de la même carrière ; le marbre veiné de la base contrastait, s'il était visible, avec le marbre blanc de la statue. Les orthostates sont surmontés d'une corniche à denticules (n°E 87). La hauteur totale de la base s'élève à 1,10 m. Les deux avancées latérales sont larges de 0,64 m chacune. La partie centrale mesure 1,60 m de large sous la moulure, 1,396 m au niveau du couronnement.

La dédicace en trois lignes est gravée sur le bandeau plat qui court au-dessus des denticules (ID 1688).

Γαίον Ὀφέλλιον Μάρκου υἱὸν φερὸν Ἰταλικοὶ  
δικαιοσύνης ἔνεκα καὶ φιλαγαθίας τῆς εἰς ἑαυτοῦς  
Ἀπόλλωνι.

Elle a permis d'identifier l'homme représenté par la statue, aujourd'hui au Musée, qui, au moment de la découverte, était renversée, les pieds encore sur la base et la tête en bas, à terre.

La statue de Caius Ofellius, fils de Marcus, était une dédicace des Italiens à Apollon.

Cette dalle présente à sa face supérieure une cavité d'encastrement pour la plinthe, aujourd'hui perdue, de la statue. La cuvette n'est pas en position centrale sur la base ; elle est nettement décalée sur la droite, lorsque l'on regarde la base. Sur la droite du personnage, un espace était donc ménagé. On y cherche les traces d'un aménagement quelconque destiné à recevoir la pointe de la lance que certains restituent dans la main droite d'Ofellius<sup>15</sup>. En observant avec attention les traces d'outil présentes autour de la cuvette d'encastrement, j'ai pu faire deux observations essentielles. La première porte sur la différence de traitement des deux côtés de la face supérieure. A gauche d'Ofellius, là où la cuvette est proche du bord extérieur de la base (côté nord), la surface est très nettement et proprement aplanie par un travail à la gradine. Au contraire à droite d'Ofellius, plusieurs irrégularités doivent être notées : en arrière, tout d'abord, un arrachement, un éclat du au feuilletage, au clivage du marbre. La seconde remarque porte sur le travail de l'avant, à droite d'Ofellius, où l'on observe un travail de la surface à la pointe qui peut être compris comme une préparation à la mise en place d'un élément supplémentaire. Faut-il restituer ici un élément qui servait de support à la pointe d'une lance tenue par Ofellius ? Il n'est pas de mon ressort de trancher sur

---

<sup>15</sup> Jean MARCADE (2000) en dernier lieu sur ce sujet.

ce point, mais je voulais faire part de ces observations faites à Délos le 15 avril 2002 sous les auspices de Philippe Jockey.

La signature, en trois lignes elle-aussi, se lit sur le bloc d'orthostate de gauche. Ce bloc (n°E 88, hauteur = 0,64 m ; largeur = 0,84 m) est le plus clair des deux et a été logiquement choisi pour graver la signature.

Διονύσιος Τιμαρχίδου

καί Τιμαρχίδης Πολυκλέους

Ἄθηναῖοι ἐποίησαν.

Il s'agit de deux sculpteurs athéniens, connus à Rome pour avoir réalisé des statues de culte, Dionysios, fils de Timarchidès et Timarchidès, fils de Polyklès. Contrairement à bon nombre des effigies de l'agora des Italiens, la statue d'Ofellius ne semble pas avoir été remise debout et restaurée après le sac de l'île en 88 av. J.-C. ; aucune inscription ne mentionne en effet de restauration pour l'effigie d'Ofellius. Peut-être n'avait-elle pas été mutilée par les troupes de Mithridate qui s'acharnèrent sur les effigies de leurs ennemis jurés, les Romains. Or, la famille des Ofellii était originaire de Campanie.

La statue d'Ofellius

Il s'agit d'une statue virile, debout, en marbre blanc à grains moyens, certainement de Paros. Entre le moment de sa découverte par Théophile Homolle en 1880<sup>16</sup> et 1949, la statue est restée *in situ* dans la niche n°18, du côté ouest de l'agora des Italiens, aux côtés de sa base. Elle est aujourd'hui conservée au Musée de Délos sous le n° d'inventaire A 4340, étayée à la suite de l'échec partiel de la restauration. Elle mesure 2,36 m de hauteur conservée. Soit 2,80 m de hauteur complète restituée. Il s'agit donc d'une effigie supra naturelle. Il manque la tête, le haut du cou, l'avant-bras droit à partir du coude, la main droite, des pans de plis du manteau, un morceau de la main gauche, le sexe, la majeure partie de la jambe droite, le support qui aboutit à l'arrière au bas de la cuisse droite, l'arrière du pied droit, le cou de pied, le talon et l'extrémité des orteils du pied gauche et une grande partie de la plinthe. L'épiderme du marbre est altéré. L'arrière de la statue est érodé, la face délitée et épaufrée partiellement. On note une fissure inquiétante dans la cuisse gauche, le haut du bras droit est brisé à l'épaule ; enfin, plusieurs morceaux de la draperie se sont détachés. Les pieds ont été retrouvés (Théophile Homolle pour le pied gauche et Jean Marcadé pour le droit) et figurent aujourd'hui, sans raccord matériel, dans la présentation issue de la restauration récente. Selon

Jean Marcadé, l'effigie avait été réparée dans l'Antiquité : “ le système d'assemblage du pan de la draperie à l'extérieur de l'avant-bras gauche, et la tige de fer oxydée engagée horizontalement sous le pied gauche le donnent à penser ”<sup>17</sup>. Pourtant, comme je le signalais ci-dessus, aucune mention de restauration n'apparaît dans les inscriptions relatives à cette statue. Tous les fragments brisés et identifiés ont été raccordés à l'effigie d'Ofellius en septembre-octobre 1987. Il s'agit du bras droit, d'une partie du sexe, du haut de la jambe droite, de l'avant-bras et de la main gauche avec une partie du manteau, de trois fragments de plis du manteau sur le dos. D'autres petits morceaux de plis du manteau ont disparu depuis la découverte de la statue.

Le corps et la tête étaient taillés dans un seul bloc de marbre. L'arrière de l'épaule droite, une partie du manteau qui couvre le côté gauche du dos, la retombée du manteau à gauche de l'avant-bras étaient des parties rapportées, aujourd'hui recollées au reste du corps. Le pan gauche du manteau présente une surface striée à la râpe et des restes de polychromie. Le corps d'Ofellius repose sur la jambe droite, jambe d'appui. Le pied gauche, en arrière, touche le sol par la pointe. Un support renforçait à l'arrière la jambe d'appui, mais il était invisible de face. Il n'en reste rien aujourd'hui (un arrachement) si bien que l'on ne sait s'il s'agissait d'un tronc d'arbre, d'un *Panzertronk*, ou de tout autre élément qui donnerait un indice supplémentaire pour identifier le rang ou l'activité exacte de ce personnage. Le haut du bras droit permet de restituer le bras droit levé ; le bras gauche plié tombe le long du corps et soutient le manteau. La tête était déviée à gauche et contrebalançait le hanchement à droite. Ofellius porte un manteau frangé, jeté sur l'épaule gauche et enroulé autour de l'avant-bras gauche. Un travail au foret s'observe dans les plis et les franges du manteau ; le ciseau a également été employé dans une partie des franges. Il faut noter la souplesse de la draperie, qui tombe dans le dos jusqu'à la cheville gauche. Tout indique une œuvre de très bonne facture. L'on restitue une lance dans la main droite. D'après l'objet allongé (0,36 m de longueur totale conservée), plat, rectiligne, visible sous l'avant-bras gauche, l'on pense à une épée dans cette main. Ofellius la tenait par l'extrémité du fourreau, la pointe tournée vers l'intérieur. Le pommeau a disparu avec les doigts de la main gauche. L'épée était coincée entre l'avant-bras et le manteau. On a longtemps restitué dans cette main un caducée, attribut d'Hermès et des *negotiatores*.

#### Interprétation iconographique

La dédicace ID 1688, nous l'avons vu, nomme le personnage que l'on connaît par ailleurs, sur l'inscription ID 1683 : Ofellius avait participé au financement du côté ouest du premier étage

---

<sup>16</sup> Théophile HOMOLLE (1880).

<sup>17</sup> Jean MARCADE (1990), p. 146-147.

dorique du portique de l'agora des Italiens, celui-là même où a été aménagée la niche n°18 destinée à recevoir sa statue. Cette dédicace fait allusion à la générosité (*φιλαγαθίας*) d'Ofellius, mais aussi à sa justice (*δικαιοσύνης*), deux qualités louables que Jean Marcadé propose d'associer à "une fonction d'arbitre qu'il aurait exercée" lors d'un différend entre deux personnalités de la communauté italienne<sup>18</sup>.

Il s'agit d'un type d'Hermès praxitélien complété par une tête portrait. Mais la conception d'ensemble de la statue fait appel aux créations de Polyclète tout autant que de Praxitèle. Il est représenté dans une nudité héroïque qui n'appelle pas de commentaire particulier. Les attributs du personnage, eux, sont plus intéressants. Le manteau frangé, comme la lance (restituée à titre d'hypothèse) et l'épée, renvoient à une signification militaire. Ofellius était-il un magistrat qui a eu une fonction militaire ou est-il bien le *negotiator* que l'on croit et a-t-il choisi volontairement ce mode de représentation ? En reprenant les conclusions de Jean Marcadé dans l'article le plus récent consacré à cette statue<sup>19</sup>, il faut se demander si le manteau frangé, porté par d'autres Romains à Délos (notamment par le cavalier A 2229 provenant lui aussi de l'agora des Italiens) était un signe extérieur de richesse ou s'il correspondait à un pouvoir, une autorité officiels qu'aurait exercé Ofellius dans l'île d'Apollon ?

#### Evaluation esthétique

Les nombreuses études de cette statue ont donné à Ofellius une place toute particulière dans l'histoire de la statuaire honorifique. La datation de cette statue se fait d'une part par rapport à la construction de l'agora, entre 130 et 100 av. J.-C. Mais elle se fait surtout grâce à la signature (ID 1688) des sculpteurs, Dionysios et Timarchidès II, athéniens fils de Polyklès, lui-même sculpteur actif à Rome dans le dernier quart du II<sup>e</sup> av. J.-C. Sur la base de l'arbre généalogique<sup>20</sup> de cette famille de sculpteurs néo-attiques, il est donc raisonnable de dater l'effigie d'Ofellius vers 100 avant notre ère.

D'autres inscriptions, gravées sur les blocs d'architrave du portique, mentionnent des Italiens ayant participé au financement de l'agora : ainsi deux dédicaces nous apprennent que ce sont des *magistri* qui financèrent l'entablement ionique ouest (ID 1735 : à Apollon et aux Italiens) et l'entablement ionique nord (ID 1687 : 12 noms, à Apollon et aux Italiens). Dans

---

<sup>18</sup> Jean MARCADE (2000), p. 48.

<sup>19</sup> Jean MARCADE (2000), p. 47-54.

<sup>20</sup> Jean MARCADE (1957), n°131.

ces deux dédicaces, une inscription latine sur la frise double l'inscription grecque de la fasce supérieure de l'architrave<sup>21</sup>. Les architraves doriques est et sud sont dues, entre autres, à un certain A. Calvius (ID 1684, en grec, très fragmentaire) ; la dédicace de la frise ionique est mentionne un affranchi, L. Maecius Q. I. (ID 1686 : 2 noms dont 1 fragmentaire, à Apollon et aux Italiens). Certains des personnages mentionnés sont connus par d'autres textes. Nous devons les considérer comme des personnalités de l'île qui ont souhaité s'impliquer dans la vie communautaire.

Ceux qui n'avaient pas pris part au programme de construction initial, ceux qui voulaient remercier de leurs dons et dédicaces les dieux ou les hommes, ont du financer la construction des niches et l'érection des statues qui y étaient présentées. Les niches ouvertes dans le mur de fond du portique correspondent à l'esprit d'émulation qui régnait parmi les Italiens résidant et faisant affaires sur l'île sacrée. Selon les souhaits des dédicants, les niches abritant des statues pouvaient être ouvertes en permanence (lorsque le seuil ne porte aucune trace d'un quelconque système de fermeture ; c'est le cas de 7 niches sur 26), ou bien alternativement ouvertes ou fermées, lorsque le seuil présente des traces d'accrochage de portes ou de volets (9 cas sur 26). Le contenu de certaines d'entre elles a pu être protégé des actes malveillants par une grille (4 cas sur 26). Six niches, enfin, ont perdu leur seuil et ne peuvent donc être prises en compte sous ce point de vue.

Le plan des niches, rectangulaires, en hémicycles ou en forme d'abside, le jeu des colonnes du portique entre lesquelles surgissaient les statues, la polychromie des matériaux employés dans la construction, la collaboration massive d'Agasias d'Ephèse (8 statues sur 24 au minimum), sculpteur renommé dans les Cyclades et celle, après le saccage de l'île par les troupes de Mithridate en 88 av. J.-C., du restaurateur Aristandros de Paros (3 inscriptions le mentionnent comme restaurateur : ἐπεσκεύασεν) sont autant de critères qui permettent d'approcher un aspect de la présentation architecturale des statues de cette place délienne. La présence d'Aristandros en tant que restaurateur unique sur l'Agora des Italiens, pose des problèmes quant à la gestion commune des lieux et des statues qu'ils abritaient. Doit-on y voir la volonté commune de la part de tous les commanditaires ou de leurs descendants ? Aristandros a-t-il commencé pour l'un d'eux et, celui-ci, satisfait, l'a-t-il alors recommandé auprès de ses amis et collègues italiens ? Doit-on plutôt y voir une décision prise par un responsable unique,

---

<sup>21</sup> Sur les entablements ioniques sud et est, la dédicace est bilingue mais n'occupe qu'une ligne, sur la frise (ID 1685 et 1686).

chargé de la réparation des lieux après 88 av. J.-C. ? Il est intéressant de se demander qui a financé le redressement et la restauration des statues.

Entre 130 et les premières années du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, s'est peu à peu constituée une véritable enclave nationale en territoire délien (idée déjà développée par Jean Hatzfeld, et reprise par Philippe Fraisse<sup>22</sup>). Comme l'agora des Déliens (GD 84), celle des Hermaïstes ou Compétaliastes (GD 2), ou celle de Théophrastos (GD 49), l'agora des Italiens doit être considérée, malgré les multiples hypothèses formulées<sup>23</sup> comme un lieu destiné aux rencontres de tous types, qu'elles soient commerciales, religieuses ou sportives.

Lieu de rencontres, de réunion de la communauté italienne, lieu où des activités commerciales ont pour cadre des magasins loués ou des installations légères au centre de la cour, lieu d'évergétisme de la part des banquiers, des *negotiatores*, lieu de présentation et de représentation, lieu où l'on exalte la générosité et les qualités des Romains résidents ou visiteurs réguliers de l'île, lieu où l'on célèbre, enfin, les bienfaits et les actions des magistrats et, certainement, des hommes de guerre.

---

<sup>22</sup> Philippe FRAISSE (1983).

<sup>23</sup> La bibliographie jointe, que j'espère exhaustive, témoigne de l'engouement des chercheurs pour cette place délienne et des nombreuses discussions sur sa fonction, qui ont dominé l'étude de cette place dans les années 1980 (voir notamment Philippe BRUNEAU, Filippo COARELLI, Mariagrazia COCCO, et dernièrement Nicolas K. RAUH).

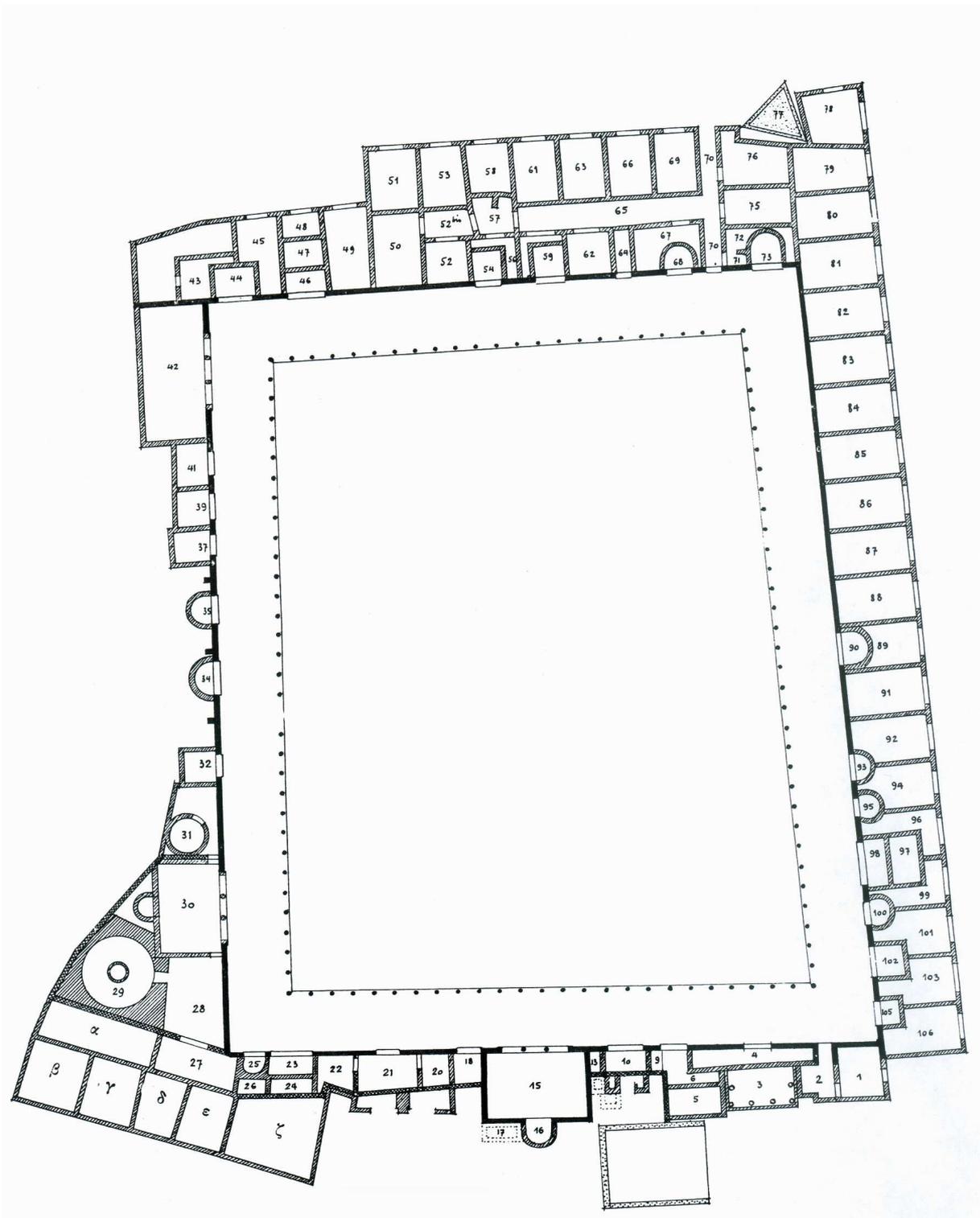


Fig. 1 Plan restauré de l'agora des Italiens (E. Lapalus, *L'agora des Italiens*, EAD XIX, 1939, fig. 6). © EfA / Svend. G. Albinus.



Fig. 2 Niche n°18 : base de la statue de C. Ofellius Ferus (cliché S. Montel).



Fig. 3 Torse de cavalier cuirassé, de face - Musée de Délos A 2229 (cliché S. Montel).

## **Bibliographie**

Bruneau, Philippe, “ Contribution à l’histoire urbaine de Délos ”, *BCH* 92, 1968, p. 633-709.

Bruneau, Philippe, “ L'agora des Italiens servait-elle de marché aux esclaves ? ”, *Deliaca* 3, *BCH* 99, 1975, p. 273-275.

Bruneau, Philippe, “ L’Agora des Italiens était-elle un marché aux esclaves ? ”, *Deliaca* 44, *BCH* 109, 1985, p. 557-564.

Bruneau, Philippe, “ Les propylées et autres accès de l'agora des Italiens ”, *Deliaca* 49, *BCH* 111, 1987, p. 331-339.

Bruneau, Philippe, “ L'esclavage à Délos ”, in *Mélanges Pierre Lévêque* 3, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, Volume 121, *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 404, 1989, p. 41-52.

Bruneau, Philippe, DUCAT, Jean, *Guide de Délos*, Sites et Monuments 1, 3e éd. refondue et mise à jour, Athènes, Ecole Française d’Athènes, Paris, De Boccard, 1983.

Coarelli, Filippo, “L’ 'Agora des Italiens' a Delo : il mercato degli schiavi ?”, *Delo e l'Italia*, *Opuscula Instituti Romani Finlandiae*, II, 1982, p. 119-145.

Cocco, Mariagrazia “ Sulla funzione dell' "agora degli italiani" di Delo ”, *Parola del Passato*, 25, fascicule 135, 1970, p. 446-449.

Fraisse, Philippe, “ Analyse d'espaces urbains : les "places" de Délos ”, *BCH* 107, 1983, 1, p. 301-313.

Hasenohr, Claire, *Recherches sur l’agora des Compétaliastes et les magistri italiens de Délos*, thèse sous la direction de Philippe Bruneau, Paris IV, 1996.

Hasenohr, Claire et Müller, Christel (éds), “ Les Italiens dans le monde grec : IIe siècle av. J.-C. - Ier siècle ap. J.-C., circulation, activités, intégration ”, Actes de la table ronde, École Normale Supérieure, Paris 14-16 mai 1998, *BCH Supplément* 41, Athènes, Ecole Française d’Athènes, 2002.

Hatzfeld, Jean, *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, Bibliothèque des Ecoles Françaises d’Athènes et de Rome, fascicule 115, Paris, De Boccard, 1919.

Hatzfeld, Jean, “ Les Italiens résidant à Délos mentionnés dans les inscriptions de l’île ”, *BCH* 36, 1912, p. 5-218.

Hellmann, Marie-Christine, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos*, Bibliothèque des Ecoles Françaises d’Athènes et de Rome, fascicule 278, Paris, De Boccard, 1992.

Homolle, Théophile, “ La statue de Caius Ofellius : une œuvre signée des artistes Dionysios et Polyclès ”, *BCH* 5, 1881, p. 390-396.

- Homolle, Théophile, “ Les Romains à Délos ”, *BCH* 8, 1884, p. 75 – 158.
- Lapalus, Etienne, *L'agora des Italiens*, Exploration Archéologique de Délos faite par l'Ecole Française d'Athènes, fascicule XIX, Paris, De Boccard, 1939.
- Le Roy, Christian, “ Encore l'agora des Italiens à Délos ”, *Mélanges Pierre Lévêque* 7, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, Volume 121, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 491, 1993, p. 183-208.
- Leroux, Gaston, “ Le Guerrier de Délos ”, *BCH* 34, 1910, p. 478-500.
- Marc, Jean-Yves, “ Les agoras grecques d'après les recherches récentes ”, *Histoire de l'art*, n°42/43, 1998.
- Marc, Jean-Yves, “ Combien y avait-t-il d'agoras à Délos ??? ”, *Ktèma*, 25, 2000, p. 41-45.
- Marcadé, Jean, *Recueil des signatures de sculpteurs grecs*, Deuxième Livraison, Paris, De Boccard, 1957.
- Marcadé, Jean, *Au Musée de Délos, étude sur la sculpture hellénistique en ronde bosse découverte dans l'île*, Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, fascicule 215, Paris, De Boccard, 1969.
- Marcadé, Jean, “ Sur la sculpture hellénistique délienne ”, *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie*, Berlin 1988, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 1990, p. 145-150.
- Marcadé, Jean (dir.), A. Hermary, Ph. Jockey, Fr. Queyrel, *Sculptures déliennes*, Sites et Monuments 17, Athènes, Ecole Française d'Athènes, Paris, De Boccard, 1996.
- Marcadé, Jean, “De cape et d'épée. A propos de l'effigie délienne de C. Ofellius Ferus”, *Ktèma* 25, 2000, p. 47-54.
- Marcadé, Jean, et Queyrel, François, “ Le Gaulois blessé de Délos reconsidéré ”, *Monuments Piot*, 82, 2003, p. 5-97.
- Michalowski, Casimir, *Les portraits hellénistiques et romains*, Exploration Archéologique de Délos faite par l'Ecole Française d'Athènes, fascicule XIII, Paris, De Boccard, 1932.
- Picard, Charles, “ Le Guerrier blessé de l'Agora des Italiens ”, *BCH* 56, 1932, p. 491-530.
- Queyrel, François, “ Art pergaménien, histoire, collections : le Perse du Musée d'Aix et le petit ex-voto attalide ”, *RA*, 1989, n°2, p. 253-296.
- Queyrel, François, “ C. Ofellius Ferus ”, *BCH* 115, 1991, p. 389-464.
- Queyrel, François, “ Le Galate expirant de l'agora des Italiens à Délos : présentation et fonction ”, *REA* 99, 1997, nos 3-4, p. 391-399.

Rauh, Nicolas K., “Was the Agora of the Italians an Etablissement du Sport ? ”, *BCH* 116, 1992, p. 293-333.

Reinach, Salomon, “ Monuments figurés de Délos ”, *BCH* 8, 1884, p. 167-187.

Roussel, Pierre et Launey, Marcel, *Inscriptions de Délos, 5 : décrets postérieurs à 166 av. J.-C. (Nos 1497-1524) ; dédicaces postérieures à 166 av. J.-C. (Nos 1525-2219)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1937.

Santamaria, Giovanna M., “ Filostrato di Ascalona, Banchiere in Delo ”, *Delo e l'Italia, Opuscula Instituti Romani Finlandiae*, II, 1982, p. 78-89.

Sarris, Apostolos, “ L'Agora des Italiens ”, in : *Travaux de l'Ecole française en Grèce en 2000. Délos*, *BCH* 125-2, 2001, p. 612-615.

Zalesskij, N. J. “ Les Romains à Délos (de l'histoire du capital commercial et du capital usuraire romain) ”, *Delo e l'Italia, Opuscula Instituti Romani Finlandiae*, II, 1982, p. 21-49.